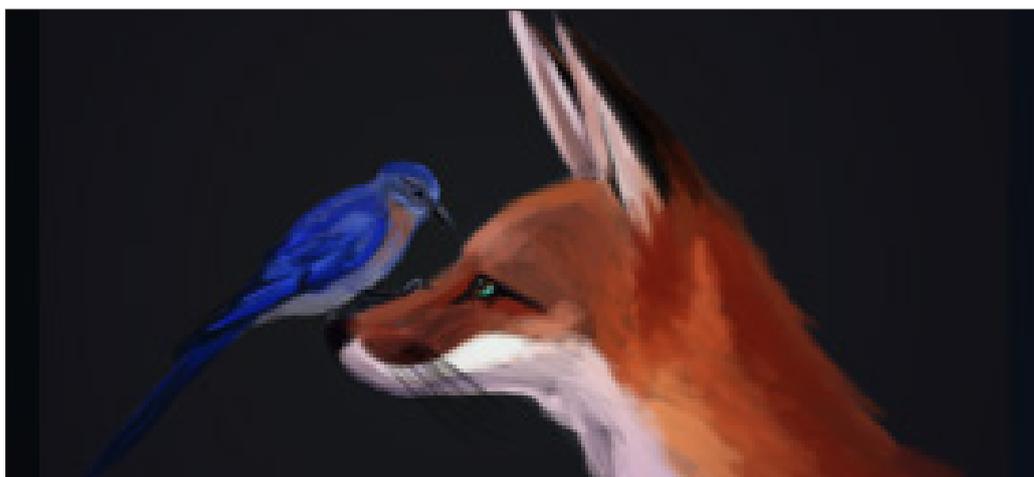
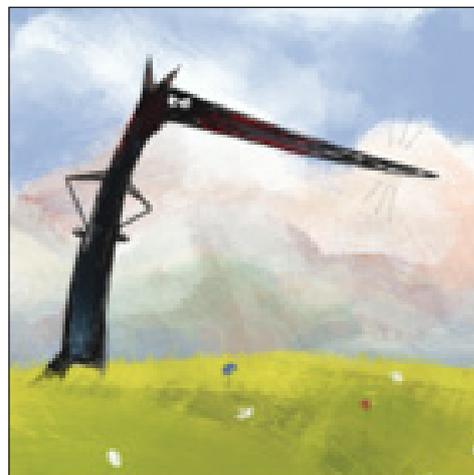
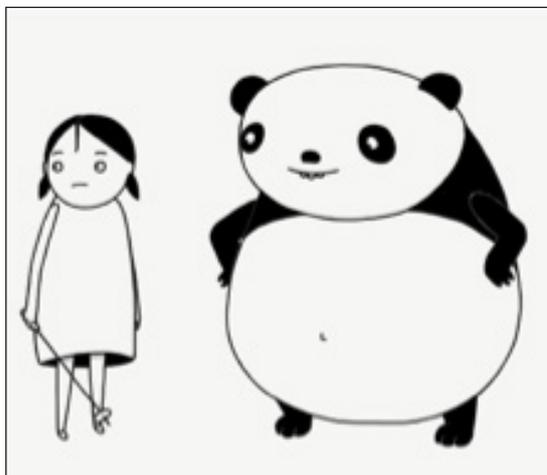


Dossier

d'accompagnement



présente

le festival film
international du
d'éducation

Un dossier proposé par

CÉMEÉ
L'ÉLAN FORMATION

Sélection de films Jeune Public de la 15^e édition

Dossier d'accompagnement

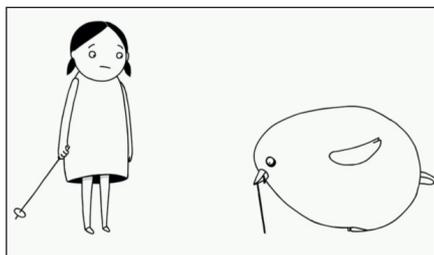
Table des matières

Les 5 films	3
Pawo	3
Grand Loup & Petit Loup	7
Good Heart (Un grand cœur), DobroeSerdts, titre original	12
Deux ballons (Two Balloons)	16
Le Renard et l'Oisille	20
Le spectateur et le cinéma	26
L'accompagnement du spectateur	26
Regarder un film	28
À propos de cinéma	30
Le cinéma documentaire	30
Le cinéma de fiction	33
Le cinéma d'animation	35
Le festival de cinéma	43
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	45
Lecture de l'image	45
Ressources	49

Sélection de films Jeune Public de la 15^e édition

Les 5 films

Pawo



Antje Heyn, animation, Allemagne, 2015, 7 min 30

Pawo (« être brave », en tibétain) est l'aventure magique d'une petite figurine qui se retrouve dans un monde étrange. Grâce à d'étranges compagnons, elle prend petit à petit conscience de sa ténacité et de ses capacités.

Thématiques, mots-clés : mutation – métamorphose – monstres – imagination – inconnu – découvertes – liberté

Générique

Réalisation, scénario : Antje Heyn

Animation : Alexander Isert - Antje Heyn - Caroline Hamann

Musique originale : Peer Kleinschmidt

Production - Distribution : Interaudio - Tonstudio GmbH - Protoplanet Studio

La réalisatrice

Antje Heyn est une réalisatrice et illustratrice basée à Berlin. Outre mettre tout son cœur à créer des personnages et à leur donner vie, elle enseigne l'animation à l'académie des arts et dirige Protoplanet Studio.



Filmographie de la réalisatrice



2008 : **Lime**, un premier court abordant déjà l'interrelation entre le dessinateur et le personnage dessiné

On retrouve le film **Pawo** dans d'autres séries de courts métrages d'animation :

2016 : **Pawo les petits potes** - Programme de 6 courts métrages

2017 : **Pas si monstres** - Programme de 7 courts métrages

2017 : **À deux, c'est mieux !** - Programme de 7 courts métrages

Festivals

Récompenses principales :

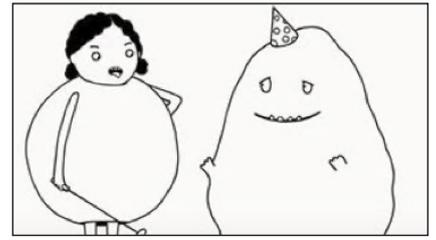
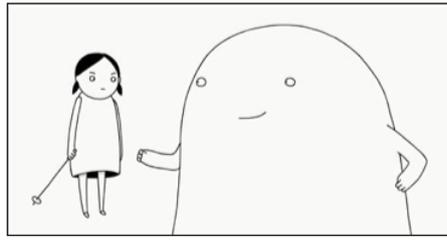
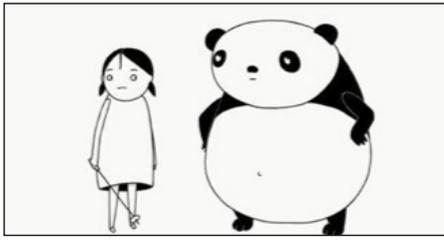
Grand Prix au Festival PSSSST ! du film muet de Zagreb (2015)

Mention spéciale au Festival KUKI du film pour enfant de Berlin (2015)

Meilleur court métrage d'animation au Festival BAMkids (2016)



Résumé et analyse du film



L'animation en 2D est très épurée, faite de traits noirs sur fond blanc.

Les personnages sont faits de courbes rondes et enfantines, pour un effet de douceur.

Dossier pédagogique de l'UFFEJ :

https://uffejbretagne.net/wp-content/uploads/2017/10/DOSSIER_PEDA_PAS-SI-MONSTRES.pdf

Antje Heyn propose ici de suivre les aventures d'une petite fille créée sous les yeux du spectateur en quelques secondes par une main humaine, une main créatrice. Interrelation entre la dessinatrice et le personnage dessiné.

Après avoir modelé le corps, vient le tour des accessoires (skis, bâtons) lui permettant de se déplacer. Au début on ne voit que les traces laissées par la fillette, le tout bercé par une musique joyeuse et des rires d'enfants.

Le bâton de ski va se transformer en baguette magique lui permettant d'agir sur la forme des personnages. Un monstre apparaît intrigant la petite fille, elle le transforme au gré de ses envies, en animal sympathique, agressif ou peureux.

Après diverses mutations et transformations, on se demande où est l'étrangeté ?

La confiance enfin établie, chacun garde sa forme originelle, célébrant ainsi leur acceptation réciproque, complicité les amenant à jouer, danser ensemble.

La morale de ce court métrage pourrait être qu'il ne faut pas tenter de se changer, accepter ce que l'on est, pour être heureux.

Pistes de réflexions pédagogiques

- À quoi le titre vous fait-il penser ?
- Interroger le mot « Pawo » qui signifie être brave en Tibétain.
- Pawo Rinpoché est un des plus hauts maîtres du bouddhisme.
- Qu'est-ce qu'un monstre ? Lesquels vous font peur ?
- Trouver des exemples de mutations, métamorphoses :
de l'œuf, au poussin, à la poule
de la chenille au papillon...
ou dans les personnages des contes : le crapaud en prince charmant...

Le court métrage a un graphisme minimaliste en noir et blanc. Il n'est composé que de lignes et de courbes, paysage très épuré.



L'univers que propose cette réalisatrice est construit autour d'une petite fille qui découvre des pouvoirs magiques. Elle peut changer comme elle le souhaite l'environnement qui l'entoure, le personnage qui l'accompagne et sa façon de s'habiller.

- À partir de ça, il serait possible de proposer aux enfants de **dessiner un monde dans lequel ils aimeraient évoluer**, leur proposer de créer des personnages qui exprimeraient leurs émotions.

Atelier qui pourrait se faire individuellement ou en collectif pour créer un monde ensemble. Cela permettrait de créer de la complicité entre chaque enfant, découvrir les mondes de chacun pour en créer un ensemble.

- Imaginer son histoire, créer les personnages et les fabriquer, construire et installer les décors et ainsi réaliser son premier film d'animation en *stop motion*. Il suffit de peu de choses pour animer l'immobile.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/mon-film-en-stop-motion>

- À partir d'un trait de crayon, **dessiner et inventer la suite d'un monstre** ou autre personnage.

- **Ateliers pâte à modeler ou pâte à sel** : pour créer puis transformer un objet, un personnage...

- **Cadavres exquis en dessin** : collectivement par petits groupes, partir de la petite fille avec une ligne, proposer des pliages à différents groupes pour enrichir au fur et à mesure et au dépliage, la surprise de l'univers ainsi créé !

- **Le flipbook**, ou folioscope, est le jouet optique le plus connu de la période dite de « pré-cinéma ». Inventé dans les années 1860, cet objet se présente sous forme de livret. Des images, dessins ou photographies, représentent des personnages en mouvement dont les gestes sont décomposés. Ainsi, lorsqu'on feuillette rapidement le livret, les personnages prennent vie devant nos yeux. Cette illusion de mouvement est possible grâce à la persistance rétinienne, phénomène qui rend possible le cinéma. Vous pouvez expliquer simplement aux enfants cette particularité physique de l'œil.

Faire fabriquer à chaque enfant un flipbook avec des images extraites du film *Pawo*, qu'il pourra ramener chez lui ensuite. Pour cela il suffit d'imprimer sur du papier blanc épais et de distribuer à chaque enfant les 24 images pour qu'il les découpe et les classe ensuite dans le bon ordre (la première image sur le dessus). Vous pouvez ensuite choisir d'agrafer le livret sur le côté ou bien de le relier avec une petite pince à dessin. Le fonctionnement du flipbook est ensuite très simple : il suffit de tenir le livret entre ses doigts d'une main, et feuilletter les pages avec le pouce de l'autre main.

- La philosophie peut aussi s'ancrer dans l'activité

Héros ou Monstres ? Une grande question...

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/jouer-la-philosophie>



Prolongements artistiques, s'ouvrir à d'autres univers

L'univers des **contes et légendes** regorge de mutations, transformations de personnages.

Les **fées** et leur baguette magique, mais aussi le monde merveilleux d'*Alice au pays des merveilles*.

Les métamorphoses ont été de nombreuses fois exploitées au cinéma, filmer la transformation des corps a toujours autant inspiré les réalisateurs que fasciné les spectateurs.

La mutation est également au cœur des films de **super-héros** bien connus des enfants et adolescents. (Hulk, les X-Men...).

Cela peut aussi rappeler l'univers des films de **Miyazaki**.

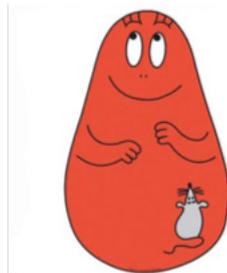


La Linea, série télévisée d'animation italienne créée par le dessinateur Osvaldo Cavandoli.

Cette série met en scène un personnage au simple tracé linéaire blanc sur un fond uni de couleur, au caractère râleur, bougon, parfois moqueur mais néanmoins attachant. Il se déplace sur une ligne horizontale qui n'a de limite que la volonté du crayon du dessinateur. Celui-ci, dont on ne voit ponctuellement qu'une main tenant un crayon, crée l'univers de ce héros.

On peut également voir des similitudes avec les « **Barbapapa** ».

Ce sont des personnages piriformes de diverses couleurs qui ont la capacité de changer de forme à volonté. Ils ont chacun leur métier, leurs caractéristiques et expressions.



Conseils de lecture

La Monstrologie : l'encyclopédie des bêtes légendaire - Drake Ernest - Éd. Milan Jeunesse

Les métamorphoses d'Ovide - Françoise Rachmuhl, Nathalie Ragondet



Grand Loup & Petit Loup

Rémi Durin, animation, France/
Belgique, 14 min

Synopsis

« Depuis toujours, Grand Loup vivait là, sous son arbre, seul ».

Seul... plus pour longtemps, un Petit Loup arrive, bien décidé à lui tenir compagnie. Grand Loup ne demande pas grand chose, il ne veut rien changer à sa tranquillité et à ses petites habitudes. Enfin, c'est ce qu'il croit...



Générique du film

Réalisation, scénario, montage, direction artistique : Rémi Durin

Animation : Amélie Coquelet, Rémi Durin, Paul Jadoul, Pierre Mousquet, Célia Tisserant, Célia Tocco

Voix : Philippe Allard, Laurence Deydier, Emmanuel Texeraud

Création sonore : Philippe Fontaine

Bruitages : Céline Bernard

Mixage : Nils Fauth

Composition musicale et arrangements : Alexandre Brouillard, Gaspard Vanardois et le collectif L'Âme Strong

Copyright : Les Films du Nord, La Boîte... Productions, Pictanovo

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), Pictanovo et la Région Hauts-de-France, du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Procirep, Société de producteurs et de l'Angoa-Agicoa

Réalisateur : Rémi Durin

Réalisateur

Diplômé de l'Atelier de cinéma d'animation de l'ENSAV La Cambre, Rémi Durin crée à Bruxelles, en 2007, avec trois réalisateurs sortis comme lui de La Cambre, le studio d'animation L'Enclume qui touche à la réalisation de courts métrages, à la pub, au long métrage, au clip, à la série TV... Depuis 2009, Rémi enseigne à l'école supérieure d'infographie Albert Jacquard de Namur.

Après *Là-haut*, *Mademoiselle Chloé* et *Séquence 01 Plan 02*, ses films d'étudiant, Rémi Durin réalise *De si près* (2009), émouvante évocation de la guerre de 14-18, *Le Parfum de la carotte* (2014), une comédie musicale animée, en coréalisation avec Arnaud Demuynck, *La Licorne* (2016) d'après le livre jeunesse de Martine Bourre, et tout dernièrement *Grand Loup & Petit Loup* (2018) adapté du livre de Nadine Brun-Cosme et Olivier Tallec.

Il a également développé un long métrage jeune public, *Yuku et la fleur d'Himalaya*, écrit et co-réalisé par Arnaud Demuynck.

Prix et récompenses

Festival Travelling, Rennes - février, Prix École et Cinéma et mention du Jury Junior

Ciné Junior, Val-de-Marne - février - Prix du public 3-6 ans

Play, Lisbonne (Portugal) - février - Best Play Shortfilm

Festival de cinéma d'animation de Pontarlier- mars - Prix du Jeune public



Ciné-Jeune de l'Aisne - mars/avril - Prix de la catégorie +6
RAFI, Varaždin et Rijeka (Croatie) - mai/juin - 1^{er} prix dans la catégorie des 11-14 ans
Festival international du film d'animation d'Annecy - juin - Prix Canal+ Jeune Public
Animafest, Zagreb (Croatie) - juin - Best Children Film

Les personnages



Les deux héros de ce court métrage sont des loups, oh pas des méchants loups mais des loups de tailles différentes (un grand un petit « vraiment tout petit » pour le grand loup), de couleurs différentes (noire et bleue), de modes de vie différents, d'humeurs différentes...

Toutes ces différences il va falloir les apprivoiser pour pouvoir vivre ensemble et ce n'est pas évident de changer ses habitudes pour laisser une place à l'autre.

Loin du loup qui fait peur dans les contes traditionnels ou dans l'imaginaire collectif nos deux loups sont des êtres sensibles qui ne cachent pas leurs émotions.

Des thématiques à aborder

La solitude

Acceptation de la différence

L'entre-aide, la solidarité

L'amitié

Les émotions

1. Des moments d'échanges

• Pour s'assurer de la compréhension de l'histoire

Phases de dessins libres, de textes, de poésies (type haïkus trois vers de 5/7/5 pieds) pour faire ressortir les impressions des enfants suite au visionnage du film et sa compréhension.

• Sur le mode débat Philo

Plusieurs thématiques de débats philo peuvent être issues du film d'animation *Grand Loup & Petit Loup*.

L'amitié ou qu'est-ce qu'un.e ami.e ?

Vivre seul.e

Des ressources pour mener un débat Philo :

- site de l'OCCE

- « *Pratiquer la philosophie à l'école 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège* » Guide mise en ligne gratuitement par François Galichet

• Sur le mode débat Rivière du doute

Suite à une affirmation donnée par l'animateur.ice du débat, les enfants sont amenés à se positionner de part et d'autre d'une rivière imaginaire selon si ils sont d'accord ou pas d'accord avec l'affirmation. Au fur et à mesure du débat ils peuvent changer d'avis, donc de côté de la rivière.

« Ce sont les grand.e.s qui décident »

« J'aide celles et ceux qui ont des difficultés »

« Nous sommes toutes et tous pareils »



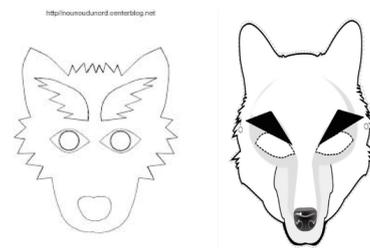
• Des photolangages

Dans une sélection de photos ou de dessins disponibles sur une table, on demande à chaque enfant d'en choisir un ou une qu'il devra présenter aux autres et expliquer pourquoi il l'a choisi. Pour jouer sur leur vision de leur avenir ou travailler sur leur vécu des questions comme « Comment je serai quand je serai grand ? » ou « Qu'est-ce que je peux faire à mon âge ? » peuvent être posées.

2. Des activités manuelles et plastiques

• Des masques de loups

Les modèles de masque de loup ne manquent pas pour créer un loup à son image. Laissons libre cours à notre imagination et créons des petits, des grands, des gentils, des méchants, des noirs, des bleus, des jaunes... et pourquoi pas des roses à pois blancs pour sortir des sentiers battus.



• Un travail sur les saisons

L'histoire de **Grand Loup & Petit Loup** traverse les 4 saisons dont on peut repérer les caractéristiques et que nous pouvons ensuite travailler en arts plastiques :

- sous forme de fresques pour décorer le lieu,
- sous forme de fonds colorés, après un travail de recherche des couleurs de chaque saison, pour fabriquer les feuilles de l'histoire pour le Kamishibai ou les pages du livre à créer (cf. *partie des activités d'expression*),
- travail sur des peintres qui ont représenté les 4 saisons (impressionnistes Manet, Monet, Van Gogh / maniéristes Arcimboldo / réalistes Courbet...).

3. Des activités scientifiques et techniques

• Pour travailler sur le son



En sciences, faire des expériences sur la propagation du son dans l'air.

Grand Loup utilise un porte voix pour appeler Petit Loup et, si on construisait un Porte-Voix (Les pros de la récup. Fabrication d'un porte voix <https://youtu.be/hbe3-T1qFwk>) ou un « rossignol * » ou tuyau de chuchotement.

(*terme repris à Sophie l'enseignante du film **Les lucioles** de Bérangère Jannelle Prix de l'éducation du Festival international du film d'éducation d'Évreux 2018).

• Des activités sonores et musicales

Exploration libre de la salle pour trouver des sons qui nous font penser à l'histoire.

Introduction de petits instruments pour jouer de la musique avec le jeu du piano géant ou du chef d'orchestre, le groupe compose une musique, un univers sonore en lien avec les moments clefs du film ou avec les émotions du loup.

Construction de petits instruments de musique.

Tous les sons et les ambiances produits pourront être réutilisés dans le projet de raconter des histoires.



4. Des activités d'expression

• Des jeux d'écriture

Avant ce type d'activités, on donne des consignes générales sur le non jugement, sur le droit aux erreurs, sur le fait qu'on ne cite pas des membres du groupe dans les écrits, sur le libre choix de partager sa production ou pas...

Verrines à mots : les enfants écrivent des mots qu'ils associent aux différentes émotions observées dans le film et les déposent dans les verrines respectives (verrine de la tristesse, verrine de la colère...).

Les enfants par petits groupes viennent tirer des mots dans une verrine. Charge au groupe d'écrire une petite scène dans le registre choisi en utilisant les mots tirés au sort.

Cadavres exquis :

Les personnes sont autour d'une table et disposent d'une feuille chacune sur laquelle elles écrivent une question commençant par Pourquoi...

Elles cachent ce qu'elles viennent d'écrire en pliant le haut de la feuille vers l'arrière, et au signal passent à leur voisin ou voisine de gauche.

En haut de la feuille reçue il faut maintenant écrire – sans lire ce que la personne précédente a écrit – une réponse commençant par Parce que...

On plie, on fait tourner les feuilles vers la gauche et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place.

Alors on déplie la feuille on lit à voix basse, à voix haute celles qui nous plaisent, ou on les affiche et la découverte est libre.

Ce type de jeu est un moyen facile pour débloquent l'écriture, il est donc intéressant de le proposer en début de séance d'activité.

On peut aussi faire des bandes de papier de deux couleurs (une couleur pour le début exemple Pourquoi et une autre pour la seconde partie Parce que...). On mélange par couleur et on tire une bande de chaque qui permet des combinaisons variées. On peut permettre plusieurs tirages.

Quelques consignes possibles :

Pourquoi... ? Parce que...

Si... Alors...

Si j'étais... Je serais...

Si j'étais... (adjectif indiquant une émotion). Tu ou Je...

• Des jeux d'expression

Des mimes :

- seul.e, je mime une émotion que les autres doivent deviner.

- par groupe on crée une « Photo » scène figée qui traduit une émotion.

- en cercle on distribue des petits papiers aux enfants numérotés 1 ou 2 au dos. Ceux et celles qui ont un papier numéro 1 devront débiter un mime qui correspond à la scène notée sur le papier, la personne dans le cercle qui a un papier numéro 2 et qui reconnaît l'émotion que suscite la scène vient le rejoindre pour compléter le mime.

Exemples

1. On offre un cadeau à un enfant / 2. Joie

2. On me prend le ballon dans la cour / 2. Colère

On peut prendre des portraits d'enfants mimant une émotion pour constituer un memory des émotions pour les enfants.



Une mise en projet :

La dernière activité proposée serait une mise en projet pour reprendre le film **Grand Loup & Petit Loup** et le prolonger par une création d'histoire à faire vivre.

Les jeux d'écriture ou un travail supplémentaire d'écriture ont fait naître de nouvelles histoires de Grand Loup et de Petit Loup qu'il s'agira de mettre en vie en se servant de toutes les activités proposées activités plastiques, activités sonores, travail sur les émotions.

Cela peut être sous forme :

- d'élaboration d'un **livre** à partir des fonds créés en arts plastiques, avec des personnages amovibles qui se promènent dans les pages...

- de *kamishibai* (images à glisser dans le butai ou castelet en bois dont vous trouverez une description et indications de construction grâce à ce lien).

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/le-kamishibai>

- de théâtres d'ombres :

En utilisant le *butai* sur lequel on fixe une feuille de papier calque ou de papier sulfurisé ou en construisant un mini-théâtre d'ombres.

<https://frama.link/ScKeuKYx>

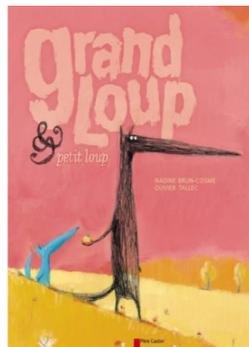
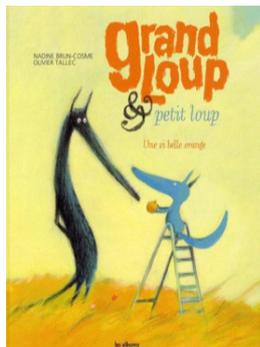
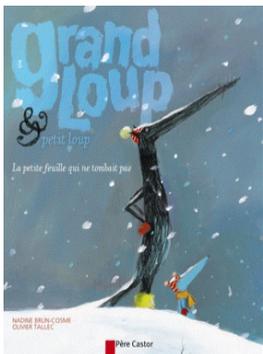
- de films d'animation réalisés avec la technique du *stop motion*

en prenant des jouets comme personnages ou en dessinant les personnages dans du papier Canson ou en les modelant en argile ou en pâte à modeler.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/mon-film-en-stop-motion>



Des liens, pour aller plus loin !



Des albums et des livres...

Des exploitations possibles du livre
Mission Maternelle 13 académie d'Aix
Marseille

http://www.mission-maternelle.ac-aix-marseille.fr/enseigner/pages-enseigner/ens_aide/albums/docs_albums/gdloup.pdf

Pour aller plus loin sur le jeu d'ombres

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-dexpression-theatre-musique-livres/jouer-avec-son-ombre>



Good Heart (Un grand cœur), DobroeSerdts, titre original

Evgeniya Jirkova, animation 2D, Russie, 2018, 5 min

Remarque préliminaire :

Sur la page de garde du DVD qui présente le film figure le texte suivant :

« Dans une forêt vierge vit une famille primitive. Maman est stricte, folle et grincheuse, tout ce qu'elle veut, c'est que tout le monde mange bien et soit en bonne santé. »

Cette présentation ne paraît pas adaptée au film et correspond à une copie d'un texte figurant sur le catalogue de ANIMAFESTZAGREB juin 2019.

Nous préférons cette autre vision du film :

« Retour au temps des mammoths et des Hommes des cavernes. La famille préhistorique, sous la houlette d'une Maman préoccupée par l'alimentation de son foyer sera obligée d'agrandir sa grotte humide pour y abriter tous ceux qu'elle accueille bon gré mal gré. »



Thématiques

La famille, son histoire, ses relations. La recherche de nourriture. La domestication.

Thématiques, mots-clés : éducation – famille – nourriture – genre

Aux temps des Hommes préhistoriques s'abriter, se nourrir n'est pas facile. La Maman grogne son mécontentement devant ce manque de confort. À force de grognements elle fait évoluer leur habitat grâce à la tendresse du Papa et la force de conviction du fiston. Leur maison devient peu à peu comme une Arche de Noé où tous trouvent abri et chaleur humaine.



Réalisatrice : Evgeniya Jirkova

Evgeniya Jirkova (1986) est une réalisatrice de film d'animation Russe.

Diplômée de « The International Lyceum of Animation » de Moscou.

Elle a perfectionné son métier dans différents studios d'animation à Moscou (Pilot, Animos, Shar...), collaboré à la série d'animation.

The Many Faces of Russia (2007-2009) ainsi qu'à beaucoup d'autres films d'animation. Elle a dirigé des courts-métrages indépendants : *The Flying Boy* (2014) et *Go Be Fat Somewhere Else* (2016).

Production : Soyuzmultfilm film studio, Alexandra Sholudko

Bande son : Alexey Kuznetsov

Musique : Daniil Lentsi, Iliya Neboslov

Technique : Dessins au crayon sur papier kraft

Film présenté

Festival international du film d'animation de Zagreb : ANIMAFESTZAGREB juin 2019

Festival international du film d'animation d'Annecy 2019

Festival cinéma européen de Lille, Court de récré, 2019



Les thèmes du film

La famille



Début

Fin

Papa rêve Maman panique



La nourriture

À l'âge de pierre vit une famille. La chose la plus importante dans leur vie est de trouver de la nourriture. Même les enfants doivent sortir pour ramasser des fruits et d'autres choses comestibles. Un jour, un des enfants trébuche sur un petit chien blanc. Est-il comestible ? Dangereux ? Non. Il veut de l'amitié. Le garçon s'étonne d'abord, puis il devient l'ami du petit chien. Quand il arrive à la maison avec son nouvel ami, il trouve sa mère, qui est stricte et grincheuse. Tout ce qu'elle veut, c'est que tout le monde mange bien et soit en bonne santé, et le petit chien semble pour elle un bon plat.



Papa chasse

Maman cueille

Le fils adopte des animaux

Genre et activités domestiques

Cuisine ménage



Le film *Good heart* met en scène la répartition des rôles familiaux et domestiques et la charge mentale que représente une famille et un foyer. Le film joue avec les stéréotypes pour mieux les déconstruire. La mère se lève à l'aube, avant les autres membres de la famille. Elle remet la couverture en place pour s'assurer que personne n'ait froid puis sort cueillir des pommes pour le petit-déjeuner. Elle fait ensuite la vaisselle et le ménage, puis charge son mari de partir chasser. Mais plutôt que de chasser, celui-ci s'arrête en chemin pour cueillir des fleurs. Pendant ce temps, leur fils se fait un ami qu'il ramène à la maison. Il arrive à convaincre sa mère de ne pas manger son petit chien pour le garder comme animal de compagnie. Viendront ensuite un chat, un oisillon, un hérisson, un serpent, des cochons, une vache, des moutons et un cheval... plus la famille s'agrandit et moins la maman a de place dans la maison ! Le papa comprend la détresse de la maman, réfléchit et propose à tous de participer à la construction d'une plus grande maison dans laquelle chacun aura sa place.



L'habitat



La Grotte
La Maison

Propositions d'activités prolongements

(Réf. dossier pédagogique KMBO Distribution Production films cinéma édition DVD)

Pistes pédagogiques

- À quelle époque le film se déroule-t-il ? Qu'est-ce que la Préhistoire ?
- Comment est-il possible de faire du feu avec un bâton ?
- Que mangeaient les êtres humains à l'époque de la Préhistoire ?
- Quel type de vêtements portent les personnages ?
- Pourquoi les personnages grognent-ils au lieu de parler ?
- Pourquoi le petit garçon ne va-t-il pas à l'école ?
- Les animaux de compagnie ont-ils toujours existé ?
- Pourquoi le film s'appelle-t-il *Good Heart* - Un grand cœur ?

Je peins à la manière des hommes préhistoriques

La réalisatrice de *Good Heart* a choisi comme technique le dessin sur pellicule et l'animation 2D par ordinateur. La forme des dessins rappelle le fusain et évoque les fresques pariétales. Elle lie ainsi profondément le fond et la forme. Les fresques pariétales représentaient principalement des scènes de chasse et de la vie quotidienne, mais les enfants peuvent ici laisser libre cours à leur imagination.

Les familles

Selon la définition la plus simple du dictionnaire, une famille est « l'ensemble des personnes unies par un lien de parenté ou d'alliance ». Il est aussi souvent fait mention d'un « groupe de personnes vivant sous le même toit ». La famille représente pourtant bien plus que cela. Il s'agit avant tout d'amour et d'entraide et ce, même dans les moments difficiles.

Sentiments et émotions

Nous distinguons parfois avec difficulté les émotions des sentiments. Cependant, ces mots désignent des concepts différents. Ils sont, bien sûr, intimement liés et le sentiment est souvent le prolongement d'une émotion.

Les émotions sont des réactions spontanées à une situation extérieure. Elles peuvent entraîner des manifestations physiques (pâleur, rougissement, accélération des battements cardiaques et du rythme respiratoire, transpiration...) et psychologiques qui durent peu de temps, quelques



minutes en général. Il est fondamental pour les enfants d'apprendre à les reconnaître et à les nommer. À mesure qu'ils grandissent, ils sauront les accueillir, les canaliser et les gérer. Les principales émotions sont la joie, la tristesse, la peur, la colère, la surprise et le dégoût. Nos émotions ont des raisons dites fonctionnelles, particulièrement importantes pour décrypter les besoins des enfants qui peuvent avoir du mal à s'exprimer avec des mots ou qui en sont encore incapables.

Les sentiments représentent quant à eux un état affectif plus durable qui évolue avec le temps. Les sentiments naissent, grandissent et finissent parfois par disparaître. Nous pouvons citer par exemple l'amour, la confiance, la méfiance, la timidité, l'impatience, l'agitation, la reconnaissance ou la vulnérabilité.

Vous pouvez demander aux enfants d'identifier les émotions et/ou les sentiments que les personnages principaux éprouvent.

Dans le film **Good Heart** on peut identifier la joie de pouvoir garder le chien pour le garçon, la colère de la maman qui ne peut pas dormir...

Genre

Vous pouvez ici aborder un certain nombre de points avec les enfants :

- Qu'est-ce que la parité ?
- Qu'est-ce que l'égalité homme-femme ? Pourquoi est-ce fondamental ?
- Y a-t-il des jeux pour les garçons et des jeux pour les filles, des métiers pour les femmes et d'autres pour les hommes ?

De nombreux ouvrages sont accessibles dès 4-5 ans et peuvent vous accompagner dans cette démarche pédagogique essentielle.

Conseils de lecture

La pire des princesses de Anna Kemp, Milan, Collection Albums jeunesse 3-7 ans, 2013.

La Révolte des cocottes de Adèle Tariel, 400 coups, Collection Filles et garçons, 2013.

Nils, Barbie et le problème du pistolet de Kari Tinnen, Albin Michel, 2013.

Dinette dans le tractopelle de Christo, Talents hauts, 2009.

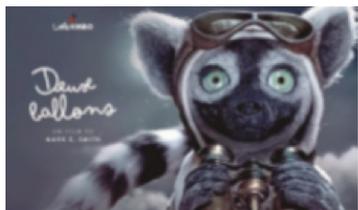
Vive la danse de Didier Levy, Sarbacane, Collection Album, 2016.

Histoires du soir pour filles rebelles de Francesca Cavallo, Les Arenes, Collection Jeunesse, 2017.



Deux ballons (Two Balloons)

Mark C. Smith, animation, fiction, Canada, 2017, 9 min, sans dialogues, KMBO



Très haut dans le ciel, deux explorateurs font le tour du monde en ballon. Après des mois de navigation en solitaire, leurs deux dirigeables s'apprêtent à se croiser. Les aventuriers vont-ils réussir à se rencontrer ?

Bande annonce : <https://vimeo.com/225176294>

Thématiques

Vivre seul, rencontrer l'autre, affronter le risque et la peur, partager l'aventure et s'entre-aider

Mots-clés : amour – rencontre – aventure

Réalisateur

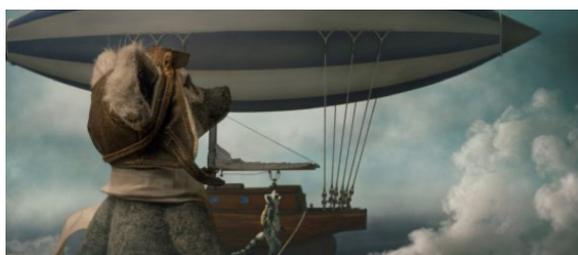
Mark C. Smith est un réalisateur américain de Portland, dans l'Oregon. Il produit les films *North* (2010), *Denmark* (2011), et *A House, A Home* (2012). En tant que directeur de la photographie, il passe plusieurs années à filmer des expéditions hivernales en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Il est le co-auteur de deux livres de photographie *Osterlandet* et *The Power Road*. *Deux Ballons* (2017) est le premier film d'animation de Mark C. Smith.

La musique de *Deux ballons*, un vrai personnage du film est signée par Peter Broderick.

Prix et récompenses

Ce court métrage a reçu un très grand nombre de prix, pour n'en citer que quelques uns : Best Animation, Discover Film London Festival, 2019 (UK), Jury Prize for the Best Animated Short, Berlin Short Film Festival, 2019 (Germany) Best of the Fest for the Best Animation Film, Breckenridge Festival of Film, 2019 (USA) Festival Prize for the Best Short Film, Hamilton Film Festival, 2019 (Canada) Best Short Film, Ale Kino! - International Young Audience Film Festival, 2018 (Poland)

Les personnages



Les deux héros de ce court métrage sont des lémuriens. Ces animaux sont des mammifères, parents de la famille des singes. Le mot « lémur » veut dire « fantôme ». Sans surprise, l'habitat naturel du lémurien n'est ni le ciel ni la mer, mais l'île de Madagascar. Il vit en groupe, principalement au sol, mais il se construit aussi des refuges dans les arbres. Actif pendant le jour, c'est un grimpeur et un champion de la course. Le lémurien est herbivore et se nourrit de feuilles, de bourgeons et de

petits fruits, comme les oranges que l'un d'entre eux mange dans le film. Les enfants n'ont sans doute jamais vu de lémurien, bien qu'il soit très présent dans les parcs et jardins zoologiques français, car il s'agit d'une espèce vulnérable, qu'il est nécessaire de protéger. Aussi, cela peut être l'occasion de les emmener en sortie scolaire ou bien de leur montrer des photographies pour travailler sur la description physique du lémurien. Celui-ci a une longue queue touffue. Cet animal peut mesurer jusqu'à 45 cm, peser jusqu'à 3 kg et sa queue peut atteindre 64 cm !

Des thématiques à aborder

1. Dans le domaine des émotions et des relations

La solitude

L'entre-aide, la solidarité

L'amour



Des questions :

Comment ces lémuriens vivent-ils la solitude ?

Que pensez-vous de leur maison ?

Pensez-vous qu'ils ont mesuré le danger en se rejoignant ?

*Des questions qui prennent de l'importance après la période de confinement que nous avons tous traversée...



Le baromètre des humeurs



Avec ce baromètre des humeurs, nous vous proposons, et de demander à chaque enfant d'indiquer sur son baromètre son humeur générale par rapport à la semaine qui vient de s'écouler et ce qu'il prévoit pour la suivante. Inspiré du baromètre imagé du film *Deux ballons*, le baromètre des humeurs sera facile à utiliser, car il possède quatre directions principales. Il faudra fixer avec les enfants le sens de chaque image, qui symbolisera donc une humeur : Le soleil brille : Je vais bien ! Le soleil est partiellement caché par un nuage : Je ressens quelques petites contrariétés, mais je vais bien. Il pleut : Je suis contrarié ou triste. Il y a de l'orage : Rien ne va ! Je suis fâché, en colère, malheureux.

Matériel nécessaire pour chaque enfant : • Un rond de carton prédécoupé (ou à découper en classe pour les grands) • Un crayon de papier • Des feutres et/ou de la peinture • Un pinceau • Une attache parisienne • Une flèche prédécoupée dans du papier épais ou du carton

2. Dans le domaine scientifique

Les cartes, les outils de navigation



La boussole est un instrument de navigation qui permet de s'orienter à l'aide des quatre points cardinaux : Nord, Sud, Est et Ouest. Une aiguille aimantée, fixée au centre du cercle, indique toujours le Nord. Elle a permis de grandes découvertes et nous aide toujours à

retrouver notre chemin. Celle de *Deux ballons* a été simplifiée pour indiquer « le haut » symbolisé par la constellation de la Petite Ourse, et « le bas » symbolisé par la mer.



Le ciel et les nuages

Fabriquer un nuage



ÉTAPE 1

Versez environ 3 centimètres d'eau chaude dans le bocal en verre.

ÉTAPE 2

Posez le couvercle sur le bocal, à l'envers, puis disposez les glaçons dedans. Vous pouvez observer que des gouttelettes d'eau se forment sur les parois du bocal.

ÉTAPE 3

Soulevez légèrement et rapidement le couvercle pour mettre un léger coup de spray à l'intérieur du bocal et refermez. Un nuage se forme instantanément.

ÉTAPE 4

Une fois que les enfants ont tous pu observer le nuage, vous pouvez le libérer en soulevant le couvercle. Vous pouvez ensuite laisser fondre les glaçons dans le bocal pour laisser l'eau revenir à l'état liquide. À partir de cette expérience, vous pouvez retracer toute la formation d'un nuage : l'eau est chauffée par le soleil et elle s'évapore. La vapeur s'élève et rencontre une zone plus froide (ici la zone de contact du couvercle). Cette eau, sous forme de vapeur, se condense alors et forme un nuage, une masse d'eau liquide formée de fines gouttelettes.



Afin d'éviter tout risque, il est recommandé qu'un adulte manipule les éléments et que les enfants observent l'expérience.

Matériel nécessaire : • Un bocal en verre et son couvercle • De l'eau • Une bouilloire • Quelques glaçons • Un spray aérosol type désodorisant

*Pourquoi un spray ? Le spray permet de libérer de petites particules dans le bocal. Comme dans l'air, ce sont les microparticules (poussières, cristaux de sel, suie de volcan ou même pollution) qui permettent à la vapeur d'eau de se condenser et de former des nuages.



Il suffit de lever la tête pour constater que tous les nuages ne se ressemblent pas ! Ils ont été réunis en dix catégories dans L'Atlas des nuages publié pour la première fois en 1896 – d'où leurs noms en latin : cumulonimbus, cumulus, altocumulus, stratus, stratocumulus, altostratus, nimbostratus, cirrocumulus, cirrostratus, cirrus... La racine -nimbus vient du latin et signifie « nuage de pluie ». Les nuages ont été classés en fonction de leur altitude et des changements climatiques qu'ils annoncent. Par exemple, les cumulonimbus sont annonciateurs de mauvais temps.



Quelques questions sur le ciel

- Pourquoi le ciel est-il bleu ?

Pendant la journée, le ciel est bleu en l'absence de nuages, car la lumière du soleil traverse l'atmosphère avant de nous parvenir. La lumière blanche du soleil est en fait composée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, mais l'atmosphère ne laisse pas passer de la même manière toutes les couleurs. La couleur bleue est celle qui se diffuse le mieux (avec le violet, l'indigo et le vert) au travers de l'atmosphère. Le ciel nous apparaît donc bleu et pas jaune ou rose !

- Pourquoi les nuages sont-ils blancs ?

Il est tentant lorsque l'on est enfant d'imaginer que les nuages sont faits de coton, de ouate ou d'une matière palpable et confortable. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, les nuages sont composés d'eau sous forme de gouttelettes ou de cristaux de glace. Contrairement à l'air du ciel qui diffuse mieux les teintes bleues, l'eau des nuages diffuse toutes les couleurs du soleil, et donne donc... du blanc.

3. Dans le domaine des arts

Le ciel et les nuages, les oiseaux, les voyages

- Les nuages... imaginer et créer

Observer les nuages, leur donner des noms imaginaires, les identifier à des animaux... faire galoper son imagination.

Demander à chaque enfant de dessiner un nuage, le découper y coller des matériaux de son choix, puis les suspendre en mobile !

- L'origami : la fleur !

Fabriquer une fleur en origami

<https://docs.google.com/document/d/1Vv1xLUaFfWYfU0I363V77CFdw4kbrkq/edit?dls=true>

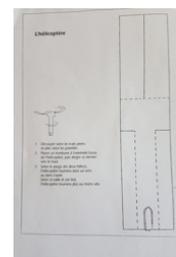
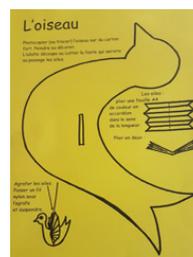


- L'oiseau

Un oiseau pour un mobile à fabriquer

- Et un objet volant à décorer
- Mon prochain Voyage

Je dessine une carte imaginaire !



Cliquer pour télécharger la fiche



4. Des liens, pour aller plus loin !

Découvrir et comprendre les montgolfières (à partir de 7 ans) :

<http://www.momes.net/Apprendre/Societe-culture-generale/Les-montgolfieres>

Fabriquer une montgolfière (plus de 8 ans avec un adulte)

<https://www.youtube.com/watch?v=V7LMHMkDilU>

Des albums et des livres... en montgolfière!

La valise de Florence Ducatteau et Sabine de Greef - 3-6 ans

Lilienthal le fou volant de Marion Pussey - 8 à 11ans

5 semaines en ballon de Jules Verne - à partir de 12 ans

Des films sur l'entre-aide : 4 courts métrages d'animation primés au Festival international du film d'éducation d'Évreux

Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durin - 14 min France/Belgique (à partir de 4 ans) primé 2019

Le renard et l'oisille de Samuel et Frédéric Guillaume 12 min Belgique (à partir de 6 ans) primé 2019

Ici de Aurélia Hollart 15 min France (à partir de 6 ans)

Mémorable de Bruno Collet 12 min France adulte primé en 2019

Lien vente DVD : <https://festivalfilmeduc.net/festival/collection-dvd/>

Le vent de la liberté 2018 de Mickael Herbig Film tout public 120 min

<https://www.youtube.com/watch?v=LSahEz-W2VE>

1979 En pleine guerre froide, deux familles ordinaires d'Allemagne de l'Est rêvent de passer à l'Ouest. Leur plan : construire une montgolfière et survoler la frontière. Une histoire incroyable. Une histoire vraie.

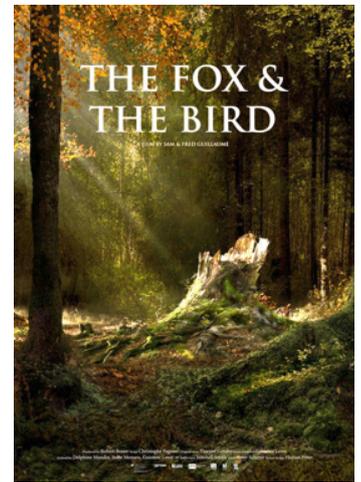


Le Renard et l'Oisille

Samuel et Frédéric Guillaume, animation, fiction, 2019, Belgique, 12 min, sans dialogue, Magnet film GmbH

Le hasard fait d'un renard solitaire et sympathique, le père improvisé d'une oisille à peine sortie de l'œuf. C'est ainsi que 2 routes se croisent pour faire naître une famille, jusqu'à ce que le destin rappelle à chacun le chemin qui est le sien.

Public(s) visé(s) : enfants, familles (mais est apprécié par les adolescents, les jeunes adultes, pour qui l'écho de ce conte sera bien sûr différent).



Réalisateurs

Samuel Guillaume et Frédéric Guillaume

Interview des réalisateurs au Festival international des films de Fribourg (Suisse)

<https://www.youtube.com/watch?v=rQIRJDAwmCc>

Samuel Guillaume et son frère Frédéric se font appeler Sam et Fred et sont nés le 7 octobre 1976 à Fribourg (Suisse). Tous deux se lancent dans l'animation en 1998 et réalisent leur premier film, *Le petit manchot qui voulait une glace*. Enthousiasmés par cette première expérience, les jumeaux réalisent des films de commande, des publicités, des films scientifiques et des courts métrages. De 2003 à 2007, ils réalisent leur premier long métrage : *Max & Co* (CH-F-B-UK) qui est distribué dans plus de 20 pays et remporte le prix du public au festival d'Annecy en 2007. Ils participent aussi en même temps à divers projets de spectacles et d'installations⁽¹⁾, contribuent à la sensibilisation du public à travers le club pour enfants *La Lanterne Magique*, organisent des séminaires de formation, et animent des ateliers et des conférences.

Très intéressés par les nouvelles technologies, ils développent des outils et participent à des projets de recherche au service de la narration.

Prix et récompenses

Fred et Sam ont reçu de nombreuses récompenses.

En tant que réalisateurs

2008 : Festival international du film d'animation et nomination au Prix du cinéma suisse pour *Max & Co*

2012 : lauréat du Prix du cinéma suisse : Meilleur film d'animation pour *La Nuit de l'Ours*

2012 : lauréat Aspen Shortfest pour *La Nuit de l'Ours*

Mais aussi comme producteurs

2016 : *Marmots* (série) de Irmgardt Walthert et Adrian Flückiger

2018 : *Dimanche* (court métrage) de Gaël Kyriakidis et Fanny Dreyer

1. <https://www.lanterne-magique.org>



Sélections en festivals

Festival international du film d'animation - Déc 2018 (sélection du jury 2019 pour DVD jeune public)

Festival du court métrage de Bruxelles avril 2020

39^e festival ANIMA Bruxelles février 2020

Une spécificité

Samuel et Frédéric Guillaume réalisent de nombreux spots : on peut retenir ici *À pied à l'école*.
http://cine3d.ch/?page_id=1543

Les personnages

Les deux personnages principaux : le renard, un peu particulier, mais un animal très représenté dans la littérature enfantine et un drôle d'oisillon bleu ne doivent leur relation qu'à un horrible couple de monstres querelleurs, bleus comme l'oisillon, obèses et gourmands.



Des thématiques à aborder

1. Dans le domaine des émotions et des relations

L'écoute, l'entraide, la complicité

L'amitié

La peur

Le renoncement

2. Exploitation du film

Avant la projection

À partir du titre et/ou d'une affiche :

Formuler des hypothèses (à valider après la séance)

Après la projection

Valider les hypothèses.

Sur le plan visuel :

Nommer les différents personnages et leurs caractéristiques : le renard, l'oisillon, le couple de « monstres », l'oiseau devenu adulte...

Repérer l'esthétique des séquences : la séquence que l'on trouve la plus belle – et dire pourquoi ?

Repérer les lieux : où se situe l'histoire ? (la forêt « réelle »)



3. Activités complémentaires

Une fable ?

Le film est présenté dans de nombreux lieux comme une fable, y compris par les réalisateurs.

Ce serait donc un récit à visée morale et didactique, visant à donner une leçon ?

Il n'y a pas de leçon là, mais plutôt un regard sur la vie.

Nous préférons donc y voir un conte.



Pour aller plus loin

1. Une définition du conte

Le conte est un récit court, un récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique.

Qu'il vise à édifier ou à distraire, il porte en lui une force émotionnelle ou philosophique puissante.

Utiliser le langage des contes pour nommer, exprimer, décrire des événements ou des émotions fait comprendre à l'enfant le pouvoir des mots. La parole est un garde-fou qui va l'aider à prendre de la distance et à réfléchir. Elle sera un outil de communication entre l'enfant et l'adulte.

Les contes d'animaux sont un des trois types de contes avec les contes de fées et les contes de mœurs.

2. Le renard et l'oisille : un conte philosophique

Le film pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique ; les personnages sont imaginaires : le renard ne mange pas de hareng ; un oisillon bleu, c'est rarissime ; les monstres égoïstes et bagarreurs sont autocentrés ; la force décuplée de l'oiseau est fantastique.

La conclusion comme le font les contes est présentée comme une vérité générale, un exemple à suivre, un modèle à garder en mémoire en indiquant le bien et le mal : le renard qui adopte l'oisille joue le rôle du père qui doit se résigner à laisser s'envoler sa progéniture.

C'est un récit merveilleux et symbolique, imitant le réel, mais où il y a des invraisemblances, du merveilleux : Il permet donc de rêver : l'envol du renard grâce à l'aide de l'oiseau est invraisemblable, par exemple.

Ce conte pose :

La situation initiale : le renard affamé trouve un œuf bleu (on pourrait dire : il était une fois...)

L'élément déclencheur : l'œuf éclot

Les péripéties : la poursuite des « monstres »

Le dénouement : renard et oiseau arrivent à s'échapper

La situation finale : on retourne à sa réalité : chacun sa vie, chacun son chemin et c'est bien ainsi : l'oiseau devient adulte et le renard se résout à le laisser partir.



3. Littérature autour du renard : quelques titres

Le Roman de Renart, datant du Moyen Âge et son adaptation au XX^e siècle *Le Roman de renard* par Maurice Genevoix.

*Les fables d'Esop*e de l'Antiquité Grecque, qui inspirèrent Jean de la Fontaine au XVII^e siècle :

Le Corbeau et le Renard, qui montre un renard flatteur et trompeur.

Le Renard et la Cigogne, qui montre un renard penaud de s'être retrouvé piégé par la cigogne qu'il avait trompée.

Le Renard et les raisins, qui montre un renard feignant de mépriser des raisins inaccessibles.

Le Renard et le bouc, qui montre un renard sortant du puits où il était tombé avec le bouc en montant sur les cornes de celui-ci, mais sans tenir la promesse qu'il avait faite d'aider ensuite son compère à s'en extraire, etc.

Dans *Pinocchio* de Carlo Collodi, un renard qui feint d'être boiteux et un chat qui prétend être aveugle, parviennent toujours à détourner le héros principal du droit chemin.

La tragique aventure de Goupil issue du recueil de *Goupil à Margot*, de Louis Pergaud, met en scène un renard capturé par un braconnier lequel, pour se venger du mal qu'il lui a donné, lui attache le collier de son chien avant de le relâcher. À cause du bruit que fait la médaille à chaque mouvement de l'animal, celui-ci ne peut plus ni chasser, ni se reproduire. Il finit par aller mourir devant la porte de son tortionnaire, non sans lui faire la peur de sa vie.

La femme changée en renard en 1922, court roman de l'écrivain britannique David Garnett, raconte l'histoire d'une femme mariée soudainement métamorphosée en renarde et dont le mari s'occupe fidèlement après sa transformation.

Dans *Le Petit Prince d'Antoine* de Saint-Exupéry en 1943, un renard apprend au héros principal la vraie valeur des choses et en premier lieu celle de l'amitié. La même année, dans le livre pour enfants *La Vache orange*, un renard est le deuxième personnage principal de l'histoire.

Fantastique Maître Renard est un livre pour enfants écrit par Roald Dahl, où un renard trouve une astuce pour échapper à la famine (comme pour d'autres animaux), alors que trois fermiers décident d'établir un blocus pour l'empêcher de venir voler leurs volailles. En 2010, il a été adapté en animation volume sous le titre de ***Fantastic Mr. Fox***.

Le Renard et le chien courant un roman de Daniel P. Mannix paru en 1967 et qui a inspiré les longs-métrages d'animation des Studios Disney, ***Rox*** et (1981) et ***Rox et Rouky 2*** (2006). C'est l'histoire de l'adversité d'un chien et d'un renard roux.

Et d'autres noms et aventures que l'on retrouve dans des albums jeunesse :

<https://www.babelio.com/liste/5003/Les-renards>

4. Films mettant en scène un renard

Le renard et l'enfant est un film dramatique réalisé par Luc Jacquet qui raconte l'histoire d'une fillette liée d'amitié avec un renard qu'elle parvient à apprivoiser.

La chasse au renard est un dessin animé de Ben Sharpsteen produit par Walt Disney.

5. Musique

Dans *Renard*, un ballet d'Igor Stravinsky, inspiré d'un conte russe, un renard s'attaque à un coq en se déguisant en religieuse, puis en mendicante.

Une chanson enfantine allemande intitulée *Fuchs, du hast die Gans gestohlen* (littéralement : Renard, tu as volé l'oie) raconte la mise à mort par un chasseur d'un renard ayant dérobé une oie. Personne ne sait qui a écrit les paroles de cette chanson enfantine, ni quand la mélodie en a été composée.

On relève dans la littérature, les films d'animation, une multitude de noms attribués aux renards, qui ont toujours une personnalité bien affirmée.



6. Romans, contes et fables

Attrape-Minon est l'héroïne de *Le Roman de la renarde* (O Romance da Raposa) publié en 1924 par Aquilino Ribeiro et illustré par Benjamin Rabier.

La renarde Flamme qui échange sa place avec Gisella dans le conte *Gisella et le pays d'Avant*, par Mordicai Gerstein.

Maître Renard, héros du roman de Roald Dahl : *Fantastique Maître* qui a donné lieu à un film homonyme.

Renart le goupil, héros du roman de *Renart*.

Le renard (ou Maître Renard) des fables de Jean de La Fontaine.

Renard (tout simplement), personnage du roman d'Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*.

Le renard (également), dans *Le renard et la louve*, roman français sur la région dourdanaise en Essonne au Moyen Âge.

Smirre, personnage du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf.

7. Bandes dessinées

Armand Raynal de Maupertuis, un renard Gascon qui aime la belle vie, l'un des héros de la bande dessinée *De cape et de crocs* de Alain Ayroles et dessinée par Jean-Luc Masbou.

Compère renard, le chef des 4 Compères dans la série des *Sylvain et Sylvette* de Jean-Louis Pesch.

Kurama, le démon renard scellé dans le corps de Naruto.

Muzo, personnage de bande dessinée créé par José Cabrero Armal.

8. Séries de films d'animation

Chipeur, personnage de *Dora l'exploratrice*.

Foxy le renard noir et Roxy sa renarde dans la série *Meries Melodies*.

Goupix et Feunard, et Zorua et Zoroark, espèces de *Pokemon*.

Renart, héros du dessin animé *Moi renard*.

Renard et Renarde, deux personnages de la série télévisée d'animation : *Les animaux du Bois de Quat'sous*.

9. Jeux vidéo

Eun, le dieu renard à neuf queues scellé dans une broche, et ayant passé un pacte avec Ara Haan dans le jeu vidéo *Elsword* (en).

Fox McCloud, personnage principal de la série, *StarFox*.

Foxy, renard animatronique, de la suite de jeux *FiveNights at Freddy's*.

Tails, le compagnon renard à deux queues de Sonic dans le jeu vidéo de *Sega*.

10. Musiques et ballets

Renard, personnage du ballet burlesque d'Igor Stravinsky *Renard*.

Les déguisements en renards des frères Ylvis, le renard dansant en 3D et les femmes renardes dans le clip vidéo *The Fox* (What does the fox says).



11. Sitographie

touslescontes.com

<https://www.ricochet-jeunes.org/>

Extension documentaire

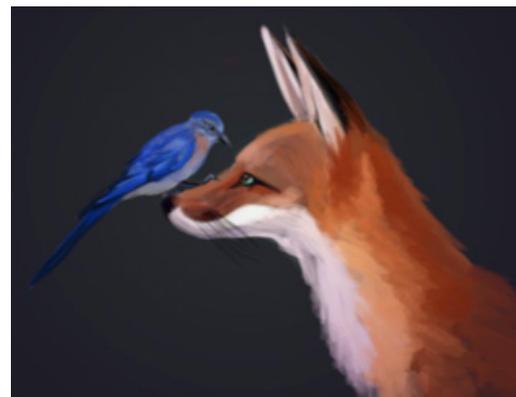
Sur d'autres contes et les différentes catégories de conte :

<https://interlettre.com/bac/690-le-contes-definition-caracteristiques-et-types>

Sur la vie du renard : son logis, sa nourriture, son rôle dans l'écosystème.

<http://ecologie.nature.free.fr/pages/mammiferes/renard.htm>

Pour les enseignants - exploitation pédagogique d'un film



Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaires trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires (interview, Bande Originale...).



Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès, sélection FFE 2013



Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise..

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

• Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

• Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

• La question du point de vue :

• Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?



- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience...

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946



• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;

- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;

- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;

- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a plus de 20 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Jean-Louis Comolli, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n°65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Papienza ou José Luis Guerin.



En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Maintenant, comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-ils retranscrits à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une carte,



des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires aujourd'hui arrivent au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

<http://www.lemonde.fr/webdocumentaires/>

<http://documentaires.france5.fr/>

<http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>

<http://curiophere.tv/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).



Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : **Arrivée d'un train en gare de la Ciotat**, **Sortie d'usine** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme **L'arroseur arrosé**. Le film de fiction est né.

- George Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, **Le Voyage dans la lune**.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, **Le chanteur de jazz** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910, de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

• Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.



Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation

	En compétition	Séance jeune public
2007 3^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7^e édition	 pl.ink ! de Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg et Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet et Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain de Andres Tenusaar  Pieds Verts de Elsa Duhamel	 Whoops mistake! de Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool de Alexandra Hetmerová



En compétition

Séance jeune public

2014
10^e édition



Bang Bang !
de Julien Bisaro



Beach Flags
de Sarah Saidan



Le C.O.D. et le Coquelicot
de Cécile Rousset et Jeanne Paturle



La Petite Casserole d'Anatole
de Éric Montchaud



The Shirley Temple
de Daniela Scherer



Une histoire d'ours / Historia de un oso
de Gabriel Osorio



Le Garçon et le Monde
de Alê Abreu



Flocon de neige
de Natalia Chernysheva



Nouvelle espèce / Novy Druh
de Katerina Karháňková



Pierre et le Loup
de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon et Corentin Leconte



Wind
de Robert Loebel

2015
11^e édition



H cherche F
de Marina Moshkova



Monsieur Raymond et les philosophes
de Catherine Lafont



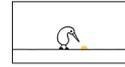
Sous tes doigts
de Marie-Christine Courtès



Moi+elle / Me+her
de Joseph Oxford



Captain Fish
de John Banana



Nuggets
de Andreas Hykade



One, two, tree
de Yulia Aronova



Tulkou
de Sami Guellai et Mohammed Fadera



Patate et le jardin potager
de Benoit Chieux et Damien Louche-Pélissier



Autos portraits
de Claude Cloutier



Mythopolis
de Alexandra Hetmerova



Agneaux / Lämmer
de Gottfried Mentor



Le conte des sables d'or
de Fred et Sam Guillaume



Papa
de Natalie Labare



En compétition

Séance jeune public

2015
12^e édition



Alike
de Rafa Cano Méndez et Daniel Martinez Lara



Des rêves persistants / Persisting Dreams
de Come Ledesert



Frontières / Borderlines
de Hanka Nováková



Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo
de Veronika Zacharová

Film invité



Tout en haut du monde
de Rémi Chayé



À propos de maman (Pro Mamu)
de Dina Velikovskaya



Caminho dos gigantes (Way of giants)
de Alois Di Leo



Chez moi
de Phuong Mai Nguyen



Crabe-phare
de Gaëtan Borde...



Cul de bouteille
de Jean-Claude Rozec



De longues vacances
de Caroline Nugues-Bourchat



Fear of flying
de Conor Finnegan



Jonas and the sea (Zeezucht)
de Marlies van der Wel



La Cage
de Loïc Bruyère



La Cravate (The tie)
de An Vrombaut



La Moustache (Viikset)
de Anni Oja



La Reine Popotin (Königin Po)
de Maja Gehrig,



La Soupe au caillou
de Clémentine Robach



Le Renard Minuscule
de Sylwia Szkiladz & Aline Quertain



Looks
de Susann Hoffmann



Miel bleu
de Constance Joliff,...



Moroshka
de Polina Minchenok



Que dalle
de Hugo de Faucompret...



Spring Jam
de Ned Wenlock



The girl who spoke cat
de Dotty Kultys



Tigres à la queue leu-leu
de Benoît Chieux



Une autre paire de manches
de Samuel Guénolé



Vidéo-souvenir
de Milena Mardos



2017
13^e édition



Catherine
de Brit Raes



Mr. Sand
de Soetkin Verstegen



Adama
de Simon Rouby



Chemin d'eau pour un poisson
de Mercedes Marro



Courage ! / Head Up !
de Gottfried Mentor



Deux amis
de Natalia Chernysheva



Deux tramways / Dva Tramvaya
de Svetlana Andrianova



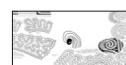
Je mangerais bien un enfant
de Anne-Marie Balajö



La moufle
de Clémentine Robach



La taupe et le ver de terre / The mole and the earthworm
de Johannes Schiehl



La toile d'araignée / Pautinka
de Natalia Chernysheva



Le cadeau / The Present
de Jacob Frey



Le château de sable
de Quentin Deleau, Lucie Foncelle,
Maxime Goudal, Julien Paris
et Sylvain Robert



Le fruit des nuages / Plody Marku
de Katerina Karhankova



Le vent dans les Roseaux
de Nicolas Liguori et Arnaud Demuyne



L'Orchestre / The Orchestra
de Mikey Hill



Louis
de Violaine Pasquet



En compétition

Séance jeune public

2018
14^e édition



Compartments
de Daniella Kofler



The Stained Club
de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet,
Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang et Béatrice
Viguer



Mirai, ma petite sœur
de Mamoru Hosoda



Wardi
de Mats Grorud



Drôle de poisson
de Krishna Nair



La Tortue d'or
de Célia Tisserant et Célia Tocco



Fourmis
de Julia Ocker



Les Monstres n'existent pas
d'Illaria Angelini, Luca Barberis
Organista et Nicola Bernardi



La Corneille blanche
de Miran Miosic



Homegrown
de Jim Hansen



Lapin et Cerf
de Péter Vacz



Lion
de Julia Ocker



Lemon et Elderflower
d'Ilenia Cotardo



Trop Petit Loup
d'Arnaud Demuyneck



Dark, Dark Woods
d'Emile Gignoux



La Belette
de Timon Leder



Odd est un œuf
de Kristin Ulseth



Le Cerisier
d'Eva Dvorakova



Scrambled
de Bastiaan Schravendeel



En compétition

Séance jeune public

2019
15^e édition



Les Empêchés
de Sandrine Terragno et Stéphanie Vasseur



Mémorable
de Bruno Collet



**Uncle Thomas - La comptabilité des jours /
Uncle Thomas : Accounting for the Days**
de Regina Pessoa



Deux ballons
de Marck C. Smith



Good heart
de Evgeniya Jirkova



Grand Loup & Petit Loup
de Rémi Durine



La Chasse
de Alexey Alekseev



La Théorie du coucher du soleil
de Roman Sokolov



L'Enfant qui voulait voler
de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann et Nina Pfeifenberger



Le Crocodile ne me fait pas peur
de Marc Riba, Anna Solana



Le Renard et l'Oisille / The Fox and the Bird
de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume



L'Heure des chauves-souris
d'Elena Wolf



Little Wolf
d'An Vrombaut



Lunette
de Phoebe Warriess



Maestro
Le collectif Illogic



Mon papi s'est caché
de Anne Huynh



Nuit chérie
de Lia Bertels



Please Frog, Just one sip
de Diek Grobler



Robot and the Whale
de Roboten Och



Sarakan / The kit
de Martin Smanata



Tôt ou tard
de Jadwiga Kowalska



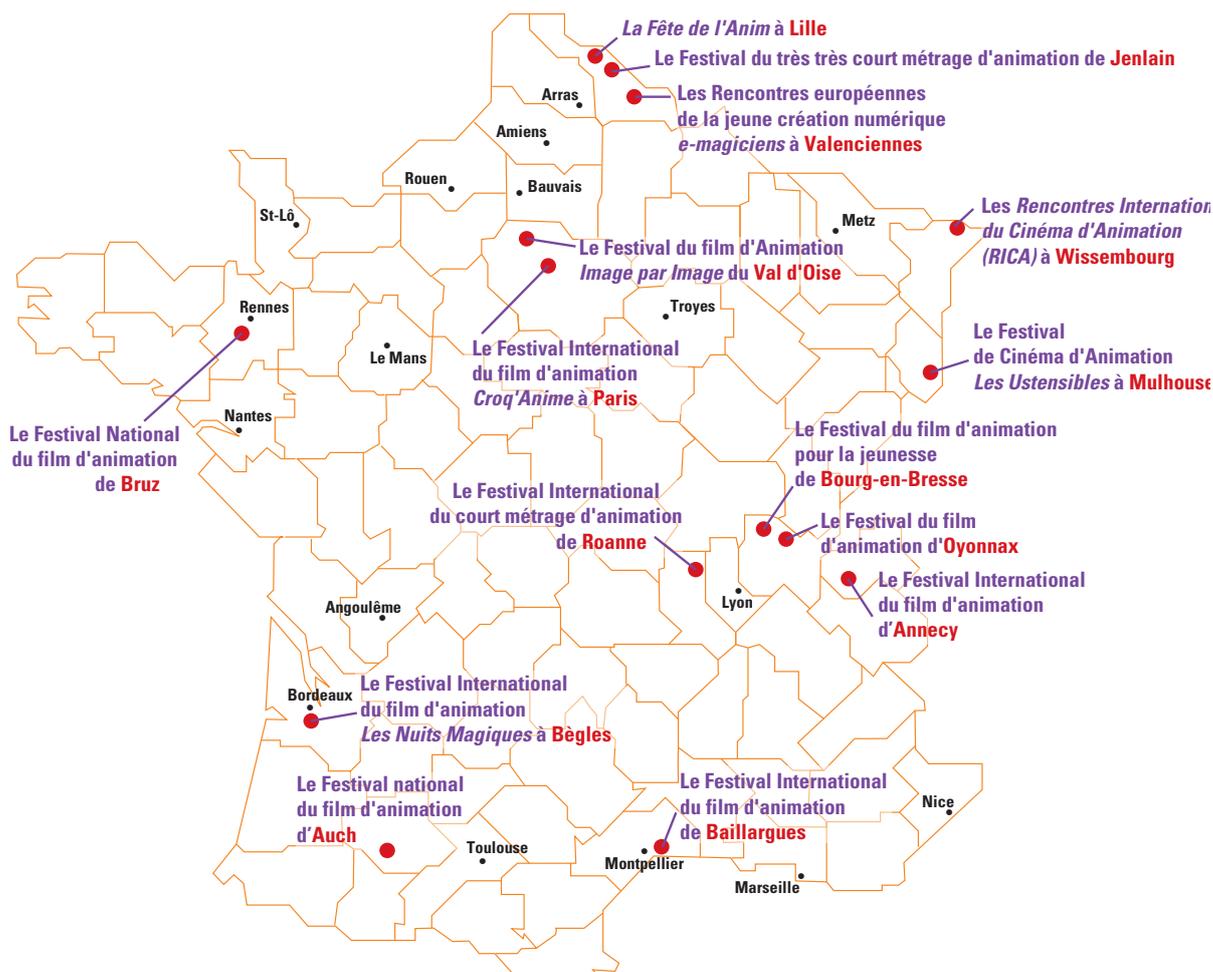
Une petite étoile
de Svetlana Andrianova



Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acceptation du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013



Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou un à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation !) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.



Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels, des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteur de film, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union.). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendant des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



**Festival international du film d'éducation 2018,
Pathé Évreux**



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.

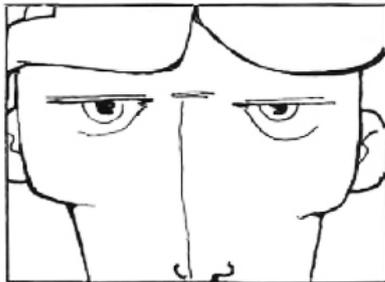


Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



2 **close up**
(gros plan)



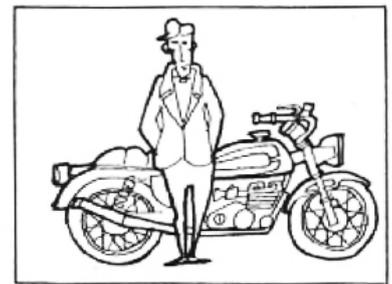
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



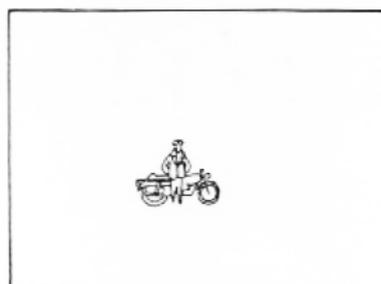
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



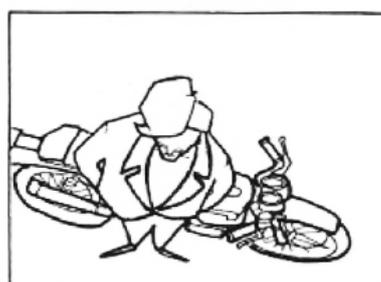
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.

Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

Le code \circ *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

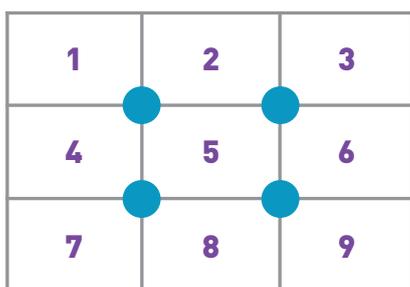


Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre



des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

<http://www.cinezik.org/>



Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, Cinéma, Nova Éditions, 2010, 411 P
- Badiou Alain, Petit Manuel D'Inesthétique, Seuil, 1998, 224P.
- Bazin André, Qu'est-Ce Que Le Cinéma ? Cerf, 1976, 394P.
- Comolli Jean-Louis, Voir Et Pouvoir, Verdier, 2004, 768P.
- Comolli Jean-Louis, Corps Et Cadre, Verdier, 2012, 608P.
- Daney Serge. Ciné-Journal 1 Et 2, Cahier Du Cinéma, 1998, 252P.
- Daney Serge. La Maison Cinéma Et Le Monde 1, 2, 3. Paris, Pol, 2001, 576P.
- Daney Serge, Itinéraire D'un Ciné-Fils, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141P.
- Frodon Jean-Michel, La Critique De Cinéma, Cahiers Du Cinéma, 2008, 96P.
- Predal René, La critique de cinéma, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

Le passeur critique :

www.lepasseurcritique.com

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

<http://www.cineclubdecaen.com/>

Pour faire une critique de film :

<https://www.mtholyoke.edu/courses/lhuughe/FR203/FR225/critcfilm.html>



Le festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de

